

---

Odile Belkeddar

## Du côté de Michka

La littérature russe pour les jeunes n'est pas inconnue chez nous : quelques éditeurs nous ont déjà permis de mieux la connaître. Au premier rang, la Farandole (aujourd'hui disparue), suivie du Père Castor-Flammarion, puis du Sorbier, Gallimard, Nathan, l'École des loisirs, Ipomée-Albin Michel, sans compter quelques titres répartis chez Hatier, Syros, Hachette, Grund... « Le russe n'est pas le plus mal loti », remarque la traductrice Luda (Ludmilla Schnitzer). Même si, comme le précise Jean-Luc Moreau, « les éditeurs ne commencent à dresser l'oreille que quand on leur parle d'un écrivain déjà connu par ses livres pour adultes. Ce qui est très injuste : certains "classiques" n'ont écrit que pour les jeunes ».

Reconnaissons que nos éditeurs ne sont guère encouragés par les Russes eux-mêmes. Les stands russes sont rares dans les foires du livre de jeunesse à Paris et Bologne. La principale revue professionnelle russe consacrée aux livres pour enfants n'est pas sortie depuis plusieurs mois. Il y a bien une foire du livre à Moscou, mais elle se tient (quand elle a lieu) juste avant Francfort. Quant aux négociations, qui n'étaient guère simples avant la perestroïka, elles connaissent maintenant d'autres difficultés, car les ayants droit ont parfois une image faussée du monde occidental...

« Les auteurs russes ne se vendent pas. Les auteurs russes sont trop exotiques. Les auteurs russes sont trop difficiles. » Le traducteur Paul Lequesne résume ainsi les arguments souvent invoqués par les éditeurs. Résultat : si le *Répertoire des livres disponibles* recense chaque année de nouveaux recueils de contes russes, en littérature le choix est plus restreint. De fait, quels titres avons-nous à proposer aujourd'hui aux enfants pour concurrencer... *Le général Dourakine* ? Boutade mise à part, Céline Murcier, de Livres au trésor, relève une cinquantaine d'ouvrages parus depuis les

années 1960 dans les collections pour la jeunesse, sans compter les titres publiés antérieurement<sup>1</sup>. Pourtant, moins de quinze auteurs (Astafiev, Atarov, Borodine, Gogol, Kazakov, Kim, Kravetz, Lougovskaïa, Ouspenski, Pouchkine, Tchekhov, Tolstoï, Tourgueniev...) sont actuellement présents sur le marché, la plupart avec un seul titre. Point positif, *Teddy, histoire d'un ours*, de Kazakov<sup>2</sup>, a été retenu comme livre de lecture au collège et s'est donc relativement bien vendu, selon son traducteur Alain Cappon. Mais Fraerman ? Kaverine ? Koval ? Oliecha ? Voronkova ? Leurs livres ne se trouvent plus qu'en bibliothèque. Quant à Léon Tolstoï (qui pourtant écrivit des livres de lecture pour les tout-petits) et à son cousin éloigné Alexei (dont un titre vient de paraître<sup>3</sup> – c'est la seule traduction récente), ils ne sont guère familiers aux jeunes lecteurs actuels.

Certains auteurs, à l'humour décapant, devraient pouvoir s'imposer chez nous : les histoires de Dragounski, Ouspenski ou Nossov, dont se délectent les enfants de Russie, se passent à l'école, à la maison et sont universelles. D'autres, Kozlov, Borodine, Kataïev, permettraient aux jeunes d'entrer dans un univers plus philosophique.

Au premier rang des auteurs injustement méconnus figure Korneï Tchoukovski, dont le tome I du *Journal* vient de paraître en français<sup>4</sup>. Celui qui fut pour les Russes, pendant près de cinquante ans, à la fois Prévert et Queneau, avec la notoriété d'un Walt Disney, y décrit entre autres la genèse de plusieurs de ses livres pour et sur les enfants. Connu comme le poète pour enfants, il fut traduit partiellement par les éditions soviétiques Radouga et la Farandole. Mais c'est aussi l'auteur d'un traité sur le langage enfantin, *Les petits enfants*, paru en 1928 et développé ensuite sous le titre *De deux à cinq ans*. Consacré aux mots d'enfant et à la structure poétique du langage enfantin, ce livre établit également des « commandements » à l'intention des poètes désireux d'écrire pour les enfants ; et même si une partie de ses observations s'appuie sur la prosodie russe, l'essentiel est valable pour toutes les langues.

Drôle et virulent, devenu un classique, *De deux à cinq ans* a été constamment réédité jusqu'à nos jours. Traduit aux États-Unis dans les

---

(1) Centre de documentation en Seine-Saint-Denis sur le livre de jeunesse. Bibliothèque municipale, 4, rue de l'Union, 93000 Bobigny.

(2) Iouri Kazakov, *Teddy, histoire d'un ours*, traduit par Alain Cappon, l'École des loisirs, 1985, rééd. 1986.

(3) Alexei Tolstoï, *La singulière aventure de Nikita Rochtchine*, traduit par Paul Lequesne, le Sorbier, 1997.

(4) Korneï Tchoukovski, *Journal 1901-1922*, traduit par Marc Weinstein, Fayard, 1997.

années 1960, il ne l'a pas encore été chez nous. Je me suis dit qu'il devait l'être, même tardivement, d'autant qu'il n'a pas d'équivalent en français. Une lecture approfondie, suivie d'un premier jet en comparant avec la version américaine, plus brève, m'ont dissuadée de tout traduire : j'ai allégé le texte des exemples tirés des déclinaisons, de certains propos redondants à but didactique, de passages rendus désuets par l'évolution des mœurs (concernant la naissance, notamment). Ensuite, il fallait retrouver pour chaque mot d'enfant (il y en a des centaines) le cheminement linguistique propre au russe et le caractère enfantin de ce qui fait sens dans l'erreur syntaxique ou phonétique pour garder la crédibilité de sa genèse en russe et la reproduire en français.

Ce qui, la plupart du temps, corse la tâche du traducteur, c'est l'importance accordée par les auteurs russes aux jeux de langage, à la rime. Le traducteur, dit Luda, « est acculé à un choix dramatique : respecter les libertés de la langue russe et donner aux lecteurs français une manière de charabia, ou bien se plier aux règles strictes du bon français et enlever toute saveur à l'original. Pour se faufiler entre ces deux rangées de barbelés, il faut du temps, encore du temps, et encore-encore du temps. Un peu de talent aussi et beaucoup de passion pour les mots ».

Reste à convaincre un éditeur, obtenir l'accord des ayants droit, de préférence avant de se lancer dans le travail. Ensuite il faudra peut-être écrire une préface, comme le font la plupart des traducteurs des ouvrages mentionnés plus haut : quand on traduit des langues dites rares, on doit souvent tout faire...

Comment agir pour que cette « grande littérature pour les petits » (selon l'expression du poète S. Marchak) soit mieux reçue en langue française ? Certains traducteurs de littérature générale russe, confrontés aux mêmes difficultés à faire connaître des auteurs ou des textes nouveaux (l'auteur le plus publié, d'après le *Répertoire des livres disponibles*, reste Dostoïevski), se sont regroupés pour faire paraître leurs propositions dans une remarquable revue bilingue, *Lettres russes*<sup>5</sup>. Ne faudrait-il pas s'en inspirer ?

En attendant, si beaucoup reste à faire du côté des relais de la presse littéraire spécialisée, plusieurs initiatives méritent d'être signalées. L'Institut

---

(5) *Lettres Russes (LRS)*, Christine Zeytounian-Beloïis, 37, rue du Sentier, 75002 Paris.

international Charles-Perrault<sup>6</sup> organise depuis 1996 des journées sur la littérature russe pour enfants. La Bibliothèque de l'heure joyeuse<sup>7</sup> prépare, à la bibliothèque Forney, une exposition de livres russes de 1917 à 1945. À noter aussi que *Le tsar Saltan* de Pouchkine est sorti en cassette-vidéo et qu'un CD-ROM intitulé Russomania<sup>8</sup>, joliment illustré et sonorisé (avec notamment des extraits en russe) permet de découvrir près de cinquante titres en prose, poésie, théâtre et contes. Peut-être que les noms d'Afanassiev, principal collecteur des contes populaires, de Kouprine déjà traduit, mais indisponible et à actualiser, ou de Grine, dont plusieurs titres parus en littérature générale conviennent à un public adolescent, et d'autres noms qui ne « disent » rien encore, seront alors plus familiers aux lecteurs plus jeunes ? Bien sûr, les enfants dans un premier temps prêtent plus attention à l'histoire qu'à son auteur, et ne se soucient pas de savoir si ce qu'ils lisent est traduit ou pas ; raison de plus pour leur proposer des textes inattendus, puisqu'ils n'ont pas encore d'a priori !

« Qu'il reste des choses à découvrir, dit encore Luda, c'est une chance pour les futurs lecteurs. » Et pour les traducteurs, donc !

---

(6) Institut international Charles-Perrault, Hôtel de Mézières, 14, avenue d'Europe, BP 61, 95604 Eaubonne. La prochaine journée aura lieu le 11 octobre 1997.

(7) Exposition du 7 octobre au 13 décembre 1997 ; 1, rue du Figuier, 75004 Paris.

(8) Éditions Cube Systèmes, 1997.